

europa

revue littéraire mensuelle

GÉRARD DE
NERVAL



PIERRE-ALBERT JOURDAN

AÏGUI

mars 2007

Nerval demeure l'une des figures les plus touchantes et singulières de notre littérature. Hanté par le spectre de la folie, il mena une vie souvent marginale, tissée d'errances et de liberté, avant de mourir tragiquement, une nuit de janvier, dans la plus grande misère. « Dans le romantisme qu'il traverse, et auquel il paraît étranger, Gérard de Nerval semble une apparition », observait Pierre Jean Jouve, ajoutant : « son œuvre s'écoule à part, comme s'il était à la fois en avant de son époque et en arrière ». Nerval possède une tonalité toute personnelle, faite de simplicité, de fantaisie, en même temps que de mélancolie profonde. Sa plongée vers les abîmes intérieurs de l'homme, et le démoniaque, le rapproche de certains poètes allemands dont il fut un fin connaisseur. Et sans doute est-ce cette singularité, cette irrégularité, cette position isolée parmi ses contemporains, qui lui a valu d'être si longtemps tenu à l'écart, et si mal lu...

ÉTUDES ET TEXTES DE

Anne Struve-Debeaux, Paul Louis Rossi, Bernard Vargaftig, Françoise Hân, Marie Étienne, Gérard Macé, Jean-Luc Steinmetz, Michel Jeanneret, Daniel Sangsue, Hisashi Mizuno, Dagmar Wieser, Corinne Bayle, Jacques Demarcq, Jean-Nicolas Illouz, Jacques Bony, Jean-Yves Tadié, Anne Simon.

PIERRE-ALBERT JOURDAN

Élodie Meunier, Pierre-Albert Jourdan, Jean-Yves Pouilloux, Yves Leclair, Gilles Jourdan, Aymen Hacén, Jacques Réda, René Char, Philippe Jaccottet, Lorand Gaspar, Yves Bonnefoy, Paul de Roux, Roger Munier, Alain Lévêque, François Lallier, Jacques Hartmann.

AÏGUI

Jacques Ancet, Claude Mouchard, Pierre Pachet, Pierre Lartigue, Lionel Ray, Charles Dobzynski, Léon Robel, Michel Deguy, Jacques Roubaud, Aïgui.

CAHIER DE CRÉATION

La veillée de Vénus (Anonyme latin) • Les Murray • François Lescun • John Baude.

SOMMAIRE

GÉRARD DE NERVAL

Anne STRUVE-DEBEAUX	3	Singulier Nerval.
Paul Louis ROSSI	7	La Fontaine des brumes.
Bernard VARGAFTIG	12	Poète des régions de l'âme.
Françoise HÂN	14	Rue de la Vieille Lanterne.
Marie ÉTIENNE	15	Le livre introuvable.
Gérard MACÉ	19	« Je suis l'autre ».
	*	
Jean-Luc STEINMETZ	25	Le texte et la vie, ou le retour de Jenny Colon.
Michel JEANNERET	38	« J'aime à conduire ma vie comme un roman ».
Daniel SANGSUE	52	Le canard de Nerval.
Hisashi MIZUNO	68	Le lyrisme nervalien.
Dagmar WIESER	80	Poésie et douleur.
Corinne BAYLE	90	Nerval et la musique.
Jacques DEMARCO	102	Le Nervalois.
Jean-Nicolas ILLOUZ	122	Nerval, « sentimental » et « naïf ».
Jacques BONY	142	Frontières, limites, seuils...
	*	
Jean-Yves TADIÉ et Anne SIMON	154	Proust et Nerval.
Anne STRUVE-DEBEAUX	159	Giraudoux, une autre lecture de Nerval.
Gérard MACÉ	175	Une voix que j'ai déjà entendue.

PIERRE-ALBERT JOURDAN

181

Élodie MEUNIER, Pierre-Albert JOURDAN, Gilles JOURDAN, Jean-Yves POUILLOUX,
Yves LECLAIR, Aymen HACEN, Jacques RÉDA, René CHAR, Philippe JACCOTTET,
Lorand GASPARD, Yves BONNEFOY, Paul de ROUX, Jacques HARTMANN, Roger MUNIER,
Alain LÉVÉQUE, François LALLIER.

AÏGUI

261

Jacques ANCET, Claude MOUCHARD, Pierre PACHET,
Pierre LARTIGUE, Lionel RAY, Charles DOBZYNSKI, Léon ROBEL,
Michel DEGUY, Jacques ROUBAUD, Guennadi AÏGUI.

CAHIER DE CRÉATION

ANONYME LATIN	289	La veillée de Vénus.
Les MURRAY	296	Le sens de l'existence.
François LESCUN	298	Vingt filigranes.
John BAUDE	303	Derrière la colline.

CHRONIQUES

Ariane DREYFUS	318	Une aventure entre soi et le monde.
----------------	-----	-------------------------------------

La machine à écrire

Pierre GAMARRA	322	Actualité de Dostoïevski.
----------------	-----	---------------------------

Le théâtre

Karim HAOUADEG	327	À corps perdu.
Lev DODINE et Claude LISCIA	331	Des mots qui peuvent toucher encore.

Le cinéma

Raphaël BASSAN	339	Un essai entre le privé et le social.
----------------	-----	---------------------------------------

La musique

Béatrice DIDIER	342	Le scandale d' <i>Aïda</i>
-----------------	-----	----------------------------

Les arts

Jean-Baptiste PARA	345	Un visage éclairé de mystère.
--------------------	-----	-------------------------------

NOTES DE LECTURE

348

Max ALHAU, Marie-Claire BANCQUART, Henri BÉHAR, Roger BOZZETTO, Jean-Paul CHAGUE, Benoît CONORT, Michel DUGUÉ, Claire GRUSON, Françoise HÂN, Sylvie HUMBERT-MOUGIN, Daniel LANÇON, Benoît LEGEMBLE, Serge MARTIN, MÉNACHÉ, Jean MINIAC, Claude MINIÈRE, Jean-Baptiste PARA, Thomas SCHLESSER, Pierre SILVAIN, Bertrand TASSOU, Stéphane ZÉKIAN.

SINGULIER NERVAL

Nerval demeure l'une des figures les plus touchantes et singulières de notre littérature. Hanté par le spectre de la folie, il mena une vie souvent marginale, tissée d'errances et de liberté, avant de mourir tragiquement, une nuit de janvier, dans la plus grande misère. Quant à son œuvre, si son inspiration la rattache au courant romantique dont elle fut contemporaine, elle n'en possède pas moins une tonalité toute personnelle, faite à la fois de simplicité et de fantaisie — l'on a souvent vu en Nerval l'un des derniers représentants du XVIII^e siècle — en même temps que de mélancolie profonde. Il y a, plus particulièrement, chez cet écrivain une plongée vers les abîmes intérieurs de l'homme, et le démoniaque, qui le rapproche de certains poètes allemands dont il fut un fin connaisseur ¹.

Et sans doute est-ce cette singularité, cette irrégularité, cette position isolée parmi ses contemporains, qui ont valu à Nerval non seulement d'être si longtemps tenu à l'écart, et si mal lu, mais aussi l'objet d'évaluations si fréquentes et contradictoires. Soit qu'on l'ait considéré comme un auteur de second ordre, « charmant », certes, mais sans grande énergie — c'est la réputation de « fol délicieux ² » que lui forgea le XIX^e siècle —, soit qu'on l'ait rangé dans la catégorie, toujours sujette à caution et incertaine, au croisement des domaines psychiatrique et littéraire, des « écrivains fous », oscillant entre génie et médiocrité. Le 16 septembre 1942, Gide note encore

dans son journal : « Attachante, inquiétante figure de Nerval ; mais je ne parviens pas à faire de lui ce grand poète que nous présente Thierry Maulnier...³ »

Cependant, Nerval a survécu à cette marginalité et aux dépréciations qui ont pu en résulter. Peu à peu s'est dévoilée l'authenticité profonde et véritablement tragique de son œuvre, et imposé ce qui en fait le prix tout particulier pour les générations futures : son indéniable modernité. Car si l'on fait souvent commencer la modernité littéraire à Baudelaire, il est certain que l'œuvre de Nerval elle aussi la préfigure — y participant déjà étroitement, par-delà la distance qui la sépare de nous.

Une première réévaluation de l'écrivain s'est amorcée aux alentours des années 1910-1920, à la faveur de la redécouverte du rêve par la psychanalyse. Focalisant l'attention des critiques sur l'imaginaire nervalien, elle a été marquée par une série d'approches fondamentales s'attachant à révéler, dans l'œuvre, une expérience essentiellement intérieure, de nature onirique. Ce sont les pages célèbres de Proust consacrées à *Sylvie* dans *Contre Sainte-Beuve*. Proust y prend le contre-pied de toute lecture qui réduirait le récit à une simple « peinture naïve », et rappelle : « cette histoire [...] c'est le rêve d'un rêve ». C'est aussi, un peu plus tard, l'interprétation des surréalistes découvrant en Nerval — et au premier chef dans le Nerval d'*Aurélia* — un véritable témoin du surréel, par l'intrication de cohérence implacable et de songe — ou de cauchemar — qui le caractérise. Puis, dans leur continuité : le beau livre d'Albert Béguin, *Gérard de Nerval* (1945), qui s'attache à déchiffrer dans ses écrits l'expression d'une véritable quête spirituelle. Ou l'essai de Jean-Pierre Richard, « Géographie magique de Nerval », dans *Poésie et profondeur*, explorant l'univers de l'écrivain au travers d'images mythiques telles que le labyrinthe, la grotte ou le volcan.

Ensuite, une nouvelle impulsion a été donnée à la lecture de l'œuvre de Nerval au tournant des années quatre-vingt, au lendemain des décennies formalistes. Dans un contexte qui, en grande partie, domine encore aujourd'hui la critique nervalienne, et qui est celui, dans les domaines littéraire ou artistique, d'une nouvelle appréhension de l'œuvre comme expression du sujet.

C'est en effet, désormais, l'expression d'un Moi que divers critiques interrogent chez Nerval. Pour certains, il s'agit de reconnaître, par-delà les contradictions et les incertitudes de l'œuvre,

le fil d'une même tendance mélancolique, et l'exigence, en même temps que d'une transgression vers l'ailleurs, d'une écriture à l'épreuve de ses limites. D'autres sont requis par la pluralité des moi qui composent la figure du poète et par le portrait incessamment mouvant et incertain qu'ils constituent, au gré de l'écriture — fruit d'une élaboration symbolique ni tout à fait fictive, ni tout à fait identifiable au moi autobiographique. Yves Vadé, définissant les caractéristiques du sujet lyrique, note ainsi que « la plus complète expression à la fois [du] dessaisissement du sujet écrivant et de sa projection mythique, c'est peut-être le *Desdichado* nervalien ⁴ ».

On prête aussi une attention particulière aux affinités qui, dans cette œuvre, unissent étroitement musique et écriture lyrique. Ou aux variations autour de la pratique du récit de vie que représentent les récits de Nerval, entre autobiographie et fiction, rêve et souvenir.

Ces lectures ne cessent d'approfondir le drame qui fut celui de l'écrivain. Mais en même temps, elles révèlent aussi l'étrange coïncidence de Nerval avec la sensibilité contemporaine, comme elle vouée à l'expression d'un sujet à l'identité aléatoire et problématique, traversée d'altérité. L'incarnation Pierre Pachet, par exemple, ou Gérard Macé — qui, en Nerval, reconnaissent une voix si proche de la leur, et à son œuvre, entremêlent leur propre travail d'écriture. Que l'on songe aux pages consacrées à Nerval dans *La Force de dormir* de Pierre Pachet ⁵, ou à celles de Gérard Macé, auquel Gallimard vient de confier les préfaces de toutes récentes rééditions du poète ⁶.

En outre, l'une des affinités profondes de Nerval avec notre époque réside sans doute encore dans le mélange complexe des registres et des genres auquel son œuvre donne lieu, aussi bien que dans le travail de mémoire qui la caractérise. Nerval tisse entre les temps d'étroits réseaux. Chez lui, tout se déroule dans un brouillage incessant des limites — en un lieu de l'imagination qui est, comme le dit si bien le titre de l'étude de Jacques Bony que l'on trouvera dans ce volume, celui des frontières et des seuils. Ou, ce qui en définitive revient au même, *le lieu de toute poésie véritable*.

Anne STRUVE-DEBEAUX

1. Voir Nerval, *Lénore et autres poésies allemandes*, préface de Gérard Macé, édition de Jean-Nicolas Illouz, postface de Dolf Oehler, collection « Poésie / Gallimard », Paris, Gallimard, 2005.

2. L'expression est de Barrès (Discours de réception à l'Académie Française, prononcé le 17 janvier 1907).
3. Gide fait allusion à l'ouvrage de Thierry Maulnier, *Introduction à la poésie française*, paru chez Gallimard en 1939.
4. Yves Vadé, « L'urgence du sujet lyrique à l'époque romantique », dans *Le Sujet lyrique*, sous la direction de Dominique Rabaté, Paris, PUF, 1996, p. 36. Voir également Jean-Nicolas Illouz, « La lyre d'Orphée ou le tombeau des *Chimères* », dans *Littérature*, n° 127, 2002.
5. Pierre Pachet, *La Force de dormir*, Paris, Gallimard, 1988.
6. *Les Filles du feu. Les Chimères*, préface de Gérard Macé, édition de Bertrand Marchal, collection « Folio classique », Paris, Gallimard, 2005. *Aurélia. Les Nuits d'octobre. Pandora. Promenades et souvenirs*, préface de Gérard Macé, édition de Jean-Nicolas Illouz, collection « Folio classique », Paris, Gallimard, 2005. *Les Chimères. La Bohème galante. Petits Châteaux de Bohême*, préface de Gérard Macé, édition de Bertrand Marchal, collection « Poésie / Gallimard », Paris, Gallimard, 2005. *Lénore et autres poésies allemandes*, préface de Gérard Macé, *op.cit.*